

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **42 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

N° 6 - JUIN 1950

42<sup>me</sup> ANNÉE



## Pourquoi tant d'abstentionnisme ?

Par *Lucien de Dardel*

Il faut faire la part de la mauvaise humeur dans les commentaires de la grande presse romande après la votation du 4 juin. Tout condamné a vingt-quatre heures pour maudire ses juges. Les vaincus d'un scrutin fédéral en profitent et cette fois ils ne s'en sont pas fait faute. Mais tout de même il y a des limites et l'on est en droit de s'étonner de certains jugements lorsqu'on se souvient que l'avant-veille seulement les mêmes plumes nous faisaient un éloge de la démocratie directe sans réserve. Je n'ai jamais eu pour ma part un pareil culte de l'opinion populaire et suis convaincu qu'il lui arrive de se tromper, qu'il lui arrive plus souvent encore d'être insuffisamment informée et de subir de fâcheuses influences et pressions. C'est pourquoi la démocratie représentative a aussi du bon: elle complète, elle corrige parfois les décisions trop abruptes des majorités populaires. C'est arrivé plus d'une fois dans l'histoire de notre Etat fédératif et je souhaite qu'il en soit encore ainsi à l'avenir.

Les « fédéralistes », déçus, et on les comprend, de n'avoir pas soulevé une vague de fond avec leur projet, même en Suisse romande, ont attribué leur échec à la démagogie de l'adversaire. Il est évident que l'exercice de la démocratie directe ne va pas et n'ira jamais sans une part de démagogie. Lorsqu'un projet est compliqué comme celui du 4 juin, il faut bien le rendre accessible au grand public et, dans ce travail, il n'est pas toujours facile d'éviter les terribles simplifications. Je ne pense pas que cet écueil ait été toujours évité de notre côté, mais si les partisans du projet voulaient bien faire un peu d'autocritique aussi, ils admettront qu'ils n'ont pas prêché d'exemple comme ils nous promettaient de le faire au début de la campagne. L'exemple qu'ils ont prêché est au contraire celui de la discussion à sens unique, et cela déjà veut dire: